

terrain et on l'enterre par un premier labour. Dans les terres fortes, on ne peut se dispenser de ce labour d'automne, mais pour les terres légères, on se contente de labourer au printemps. Vers la fin de mai, immédiatement avant la transplantation, on fait un second labour qui croîsera le premier. Puis, pour bien mélanger le fumier avec la terre, écraser les mottes et détruire les mauvaises herbes, on donne un hersage énergique au moyen d'une herse à dents de fer. Enfin dans les terres légères, ce dernier hersage est suivi d'un roulage.

Lorsqu'on ne cultive le tabac que sur une petite étendue, on remplace les labours par des bêchages et la terre ne s'en trouve que mieux ameublie.

*Semis et plantation du tabac.*—Le tabac se sème sur une couche, puis il est transplanté à demeure lorsque la plante est à sa cinquième ou sixième feuille.

On sème la graine vers le milieu d'avril. Cependant de bons planteurs sèment leurs graines de tabac au commencement de mai; mais alors ils bâtent la germination en répandant de l'eau chaude sur les semences. Par ce moyen, la graine lève ordinairement en quatre jours et on peut transplanter 24 ou 25 jours après le semis; tandis qu'autrement il s'écoule 30 et même 40 jours avant qu'on puisse effectuer la transplantation.

Il est bon de répandre de la cendre sur la surface de la couche avant de semer la graine. Cette cendre fait mieux distinguer les endroits où tombe la graine, en même temps qu'elle éloigne les pucerons qui souvent occasionnent de graves dégâts dans les couches.

Outre les pucerons, les jeunes plants de tabac ont encore un ennemi très-redoutable dans les mauvaises herbes. Aussi doit-on les arracher aussitôt qu'elles apparaissent, afin qu'elles ne gênent pas la croissance ultérieure de la plante. On doit en même temps éclaircir, dans les endroits où les jeunes pousses sont trop serrées; car autrement elles monteraient en s'effilant.

On transplante le tabac vers le commencement de juin, par exemple vers le 10, et, si l'on a suivi les directions données jusqu'à présent, dans la *Gazette des Campagnes*, on sera certain d'avoir les plants prêts pour cette époque. Après cette date, on ne doit guère penser à transplanter; car si quelquefois le tabac devient beau, il n'est jamais pesant, et souvent les feuilles restent vertes, même après la fermentation.

Pour effectuer la transplantation, on commence par tracer des rangs, éloignés de trois pieds et demi les uns des autres, et, dans ces rangs, on fait avec un plantoir, des trous éloignés de deux pieds plus ou moins, suivant la qualité du sol et l'espèce de tabac. Pour le Connecticut (le grand tabac), il ne faut pas moins de 3½ pieds sur 2½. Mais si l'on voulait avoir du tabac à cigare, il faudrait que la distance entre les plants fût de trois pieds sur deux seulement, car les meilleurs planteurs du Massachusetts ont remarqué que les côtes de la feuille sont plus délicates, ce qui est essentiel pour la fabrication des cigares.

Alors commence le travail de la transplantation proprement dite, laquelle doit se faire avec soin, mais en même temps avec promptitude.

Pour cela, on arrose préalablement la couche; afin que la terre puisse s'attacher aux racines des plants, et que ceux-ci reprennent plus facilement. L'arrachage demande beaucoup d'attention. Ainsi chaque pied devra être sain, non étioilé (long, fin et pâle), ni rabougri, ni endommagé de quelque manière que ce soit. Tout plan défectueux doit être mis de côté, comme inutile. Les jeunes pieds de tabac, pour être transplantés, doivent s'élever de 4 à 5 pouces au-dessus du sol.

Si l'on veut que le plan reprenne facilement, on ne devra exécuter l'opération que par un temps calme, couvert et un peu humide. Cependant, on ne doit pas la faire pendant les grosses pluies, ni lorsqu'on a à craindre quelque orage; parce que le

plant pourrait être déraciné ou recouvert par la terre que l'eau fait jaillir en tombant.

On ne doit pas non plus transplanter lorsque le temps est à la sécheresse, à moins que l'on ne puisse faire autrement, et encore faut-il attendre que les plus fortes chaleurs de la journée soient passées, et arroser copieusement.

Les soins qu'exige le tabac pendant sa croissance sont les sarclages qui doivent être aussi souvent répétés que le terrain se couvre de mauvaises herbes, le *rejetonnage* et l'*écimage*.

Nous ne parlons pas ici de la manière de faire la récolte, nous renvoyons nos lecteurs à la *Gazette des Campagnes* troisième et quatrième année où il en a été parlé en détail ainsi que de la manière de traiter le tabac dans le séchoir.

#### INCONVÉNIENTS ET DANGERS DE L'USAGE TROP FRÉQUENT DU TABAC.

Il semble qu'un article sur la culture du tabac serait incomplet si l'on n'ajoutait pas quelques mots à l'adresse de ceux qui font un trop fréquent usage de cette plante, au risque même de les contrarier, ce que pourtant nous n'aimerions pas. Mais la chose est assez sérieuse pour qu'ils nous pardonnent.

Nous lisons dans *Les mondes*, revue scientifique très-estimée, publiée à Paris, numéro du 24 octobre dernier, qu'une *association française contre l'abus du tabac* vient de se former à Paris, avec l'autorisation du gouvernement, en date du 11 juillet dernier.

Cette association a été fondée par deux médecins, MM. Blatin et de Decroix. Le savant directeur de la susdite revue M. l'abbé Moigno dit: "Je m'associe de grand cœur à la fondation de cette société. . . . J'ai d'ailleurs, tout le monde le sait, une souveraine horreur pour le tabac, ou du moins pour son abus. J'ai failli être sa victime. Il étreignait mon cerveau, il étouffait ma mémoire; je dois déjà à l'énergie avec laquelle je suis sorti des griffes du monstre, sept années de lucidité d'esprit et de travail fécond."

Dans l'introduction aux statuts on lit: "La science et l'expérience ont démontré que l'abus du tabac exerce une funeste influence sur la santé publique. Il est aujourd'hui reconnu que les maladies mentales, les paralysies générales, les affections cancéreuses des lèvres, de la bouche et de l'estomac, les troubles de la digestion, de la vision, etc., augmentent dans des proportions qui coïncident avec la consommation du tabac. Il est également prouvé que l'abus du tabac contribue au relâchement des liens de la famille et porte atteinte aux intérêts moraux de la société." Après une sérieuse enquête, M. le docteur Jolly, membre de l'Académie impériale de médecine, résume sa pensée en ces termes: "Les déplorables effets du tabac, au double point de vue hygiénique et social, sont tels que je voudrais pouvoir me les dissimuler à moi-même, et que j'ose à peine les faire connaître, tant ils sont affligeants, tant j'en demeure confondu!"

C'est pour combattre une telle calamité qu'un comité d'organisation composé de médecins, d'hygiénistes et de philanthropes, s'est constitué en association ayant pour but de prémunir toutes les classes de la société, tous les âges et surtout la jeunesse contre les dangers du tabac.

En Canada les abus du tabac ne vont peut-être pas aussi loin qu'en France, dans les grandes villes surtout. Cependant il y en a encore assez pour appeler l'attention des consommateurs. Ce qui est nuisible et dangereux dans un endroit doit l'être également dans un autre. MM. les fumeurs, priseurs et chiqueurs doivent l'admettre, car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.